PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 19 OCTOBRE 1906 — 80ème Année.

IL Y A CENT ANS.

Napoléon et son armée, d'après les écrits prussiens

M. De Knobelsdorf, chargé d'affaires du roi de Prusse, se préparait, le 1er octobre 1806, à quitter Paris. C'était la rupture des négociations entamées par le cabinet de Berlin, dans le but de diminuer l'influence française en Europe. Napoléon refusait, mais sans éclat, d'abandonner et les bénéfices du traité de Presbourg et Naples.

Rupture déjà prévue en décembre 1805, par le ministre d'Hardenberg. Ce Hanowrien avait les plus bizarres conceptions que puisse entretenir un diplomate. Volontiers, il s'occupait avec le prince Czartoriski, l'exécuteur des œuvres occultes du tsar Alexandre, à répandre de l'Oder au Rhin des opuscules et aussi des lettres: avertissements aux peuples, pamphlets visant l'usurpateur, jugements sur la politique étrangère, cahiers et feuilles dont nous avons pu recueillir le texte au cours d'un voyage fait récemment à travers l'Allemagne.

Alimentés et conseillés par le ministre prussien, de Gentz, Arndt, Kotzebue s'employaient à prêcher la croisade de la délivrance, car Bonaparte représentait alors, aux yeux des hommes qui vivaient sur les bords de la Sprée le tyran qui, chaque jour, s'employait à établir de nouvelles sujétions.

Un critique, dont l'argument devait assurer la sauvegarde, en cas d'invasion du territoire allemand, pouvait écrire délibérément, en des lettres restées inédites et en des chroniques, quant au caractère de Bonaparte:

"Il ne connait pas de loi pour ses actions; il n'a pas de véritable système et son but principal est d'acquérir une grande renommée, d'obscurcir celle d'Alexandre, de César et de Frédéric, pour finir peut-être par celle de Charles XII. Par exemple, il n'a, dans ses sentiments, rien de ce caractère grand et noble qui accompagne ordinairement cette espèce d'élévation où, par un coup singulier du hasard, il est parvenu, peut-être pour n'en jouir que pendant quelques instants.

"Nourri et élevé à l'école des cruautés, des horreurs révolutionnaires et des rapines, il ne sait pas ce que c'est que la douceur et la clémence, à moins qu'il ne veuille employer ces moyens pour se montrer en spectacle. La manière dont il a fait disparaître tant de prisonniers connus, qu'il n'avait pas pu traduire devant ses tribunaux, et tant d'autres personnes prouve que son âme n'a jamais été touchée de l'idée sublime: *parcere subjectis*. Il prend tout ce qui lui plait. Il ne sait pas ce que c'est que la parole des Princes. Il ne respecte ni foi, ni promesse, ni traité; et dès que son avantage ou ses passions le veulent, il rompt sans ménagements sa parole la plus sacrée.

"Les Anglais voyageurs et les simples particuliers de cette nation, retenus en France jusqu'à ce jour, malgré les assurances les plus positives de M. de Talleyrand en fournissent un exemple frappant. Le "Moniteur", sa feuille officielle, nous donne chaque jour des preuves incontestables de son mépris pour la vérité. Il n'en paraît presque pas de numéro qui ne contienne ou des assertions perfides et trompeuses ou même les mensonges les plus plats. Mais la plus forte preuve, indiquant bien qu'il est impossible de compter sur sa parole, il l'a donnée lors de son prétendu couronnement. Ce fut alors qu'il déclara spontanément et sans y être invité: que dorénavant la France ne serait plus agrandie. Il établissait très clairement, par ces paroles, que sa puissance était suffisamment forte."

D'autres critiques s'employaient à revéler "les inconnus" de l'armée française. Nous puisons dans leurs écrits:

"C'est une armée puissante, bien exercée, très aguerrie et accoutumée aux victoires. Elle possède un état-major excellent, une bonne artillerie, une infanterie parfaitement organisée, mais une cavalerie médiocre. Voilà les moyens qui sont à la disposition de Bonaparte, et c'est sur eux seuls qu'il a confiance, comme autrefois Xercès se fiait sur son armée, en supposant que le sort de Xercès soit aussi celui de Bonaparte. Alors, ses misérables prôneurs seront obligés de garder pour eux le titre pompeux de Napoléon le Grand.

"Non, le même esprit dont l'armée était pénétrée autrefois ne l'anime plus aujourd'hui. Autrefois, elle combattait sous le commandement de Moreau, de Jourdan, de Dumouriez, de Sherer et même de Bonaparte, pour une liberté, imaginaire il est vrai, mais qui lui fit gagner des victoires, sans empêcher, cependant, qu'elle n'éprouvât aussi des défaites. Or, cet esprit a disparu entièrement avec le fanatisme républicain. Les Français, toujours fiers, feront sans doute encore quelque chose pour maintenir la gloire de leur nom et de leur nation, si toutefois leurs généraux possèdent l'art d'allumer en eux une espèce d'enthousiasme.

"Mais, dans tous les temps, les Français ont perdu courage dès qu'ils furent battus. Aujourd'hui, ils se découragent d'autant plus promptement qu'ils savent tous que c'est par la faute de leur gouvernement s'ils sont détestés de tous les peuples. Il est certain, du moins, qu'ils ne combattront plus avec l'ardeur qui les enflammait pendant la Révolution.

"D'eux, on peut dire en général qu'ils ne se distinguèrent par leur bravoure et par un courage persévérant que dans les places fortes assiégées ou dans les engagements où ils avaient l'avantage de la supériorité des forces. Depuis, ils ont déclaré leur dégoût de la guerre; ils ont dit: "Pourquoi irions-nous sacrifier nos forces, notre santé, peut-être notre vie? La patrie n'ayant plus besoin de nos bras, nous voulons rester passifs." Ils ont donc moissonné assez de lauriers; ils n'auront désormais d'autre envie envie que celle du repos. Même la perspective d'un avancement n'inspire plus aux officiers le projet de faire la guerre.

"Nous démêlons dans cette espèce d'aversion pour la guerre le regret de supporter la haine de toutes les nations belligérantes. Il est étonnant de constater jusqu'à quel degré l'opinion publique des peuples a changé depuis quinze ans. Autrefois, les Français avaient beaucoup d'amis prononcés; aujourd'hui, ils n'ont plus, outre les âmes corrompues et gagnées à force d'argent, que quelques hiboux, quelques illuminés, quelques fous qui n'ont pas encore perce les desseins de Bonaparte...."

Un autre critique menace les Français de la fureur des Russes:

"Nous savons, dit-il, que cet empire qui, sans doute, est le plus puissant du monde, possède maintenant une armée formidable, armée entièrement prête à se mesurer contre les Français. Le soldat russe est le plus sobre, le plus patient, le plus persévérant de tous les soldats européens. Comme Frédéric II l'a attesté, il ne recule jamais. Quand une fois il a pris feu, il est impossible de le retenir; et le jour d'une bataille, il est vraiment redoutable.

"De plus, il possède la même vivacité, la même agilité, la même intelligence qui distinguent les Français; mais il s'épuise bien moins promptement. Son choc est tout aussi impétueux, peut-être qu'il est plus opiniâtre dans ses entreprises; et, conduit par de bons généraux, il sera toujours invincible.

"Tout le monde sait que le but généreux et sérieux de l'empereur Alexandre le Bien-Aimé n'est autre que de briser le joug de l'esclavage dont les Français ont chargé l'Europe et tout particulièrement l'Allemagne. Et il met dans cette entreprise tout le désintéressement possible; il ne marque pas d'intérêt qui lui soit personnellement profitable."

Enfin, à tenter de justifier l'attitude agressive de la Prusse, un écrivain s'employait, dans ce réquisitoire:

"Toutes les puissances de l'Europe ne forment qu'un seul vœu commun, que cependant quelques-unes d'entre elles n'osent pas énoncer: celui de voir diminuer "la prépondérance gigantesque de la France", nation qui se montre trop autoritaire, au cœur même de l'Europe. Ici, l'on ne peut excepter aucune puissance, car il n'en existe point qui ne se vît menacée de la France, ne fût-ce qu'indirectement et à l'avenir, ou qui n'eût déjà saigné sous ses griffes. C'est donc ce vœu si naturel et si facile à justifier qui doit être regardé comme la première et véritable cause des intentions hostiles qui se manifestent en ce moment contre la France ..."

Ainsi renseigné et encouragé, M. de Brunswick se promit de rappeler au "sieur Buonaparte", où il pourrait le rencontrer, la tactique du Grand Frédéric; tactique impuissante, même devant Davout, qui sut mettre à mal, près d'Auerstedt, le grand généralissime de l'armée prussienne.

Leurs généraux vaincus, les détracteurs de Napoléon s'employèrent à injurier les soldats qui n'avaient pu réaliser les reves faits à Berlin.

EDOUARD GACHOT.

DISPARITIONS.

M. André Beauniera tracé dans un journal de Paris, avec son talent habituel, le tableau des chanoinesses de Saint-Augustin, expulsées de l'Abbaye-aux-Bois, et il a dit la tristesse de cette dernière messe célébrée à l'aube du jour fatal, les dernières prières des religieuses se prolongeant avec les lueurs des derniers petits cierges, le prêtre enlevant le saint-sacrement, le tabernacle laissé ouvert et la lampe du sanctuaire éteinte pour jamais.

Nos souvenirs parisiens s'en vont un à un—vieilles maisons, vieux papiers—et les souvenirs religieux sont maintenant condamnés les premiers.

Deux abbayes parisiennes disparaissent en même temps: la semaine dernière on jetait bas ce qui restait de l'abbaye des Bonshommes à Passy; l'Abbaye-aux Bois commençait ensuite à s'effondrer sous la pioche des démolisseurs. Bientôt il ne restera rien de ce couvent célèbre, rien qu'un petit pavillon au bout du jardin, où dix-huit religieuses, vieilles et impotentes, ont été autorisées à finir leurs jours. Le cloître a disparu, l'église et le couvent vont tomber à leur tour pour faire place à des maisons de rapport. Le jardin même, ces pelouses et ces arbres dont la santé des Parisiens a si grand besoin, seront remplacés par de grandes bâtisses à cinq étages.

Ainsi le veut le liquidateur à la recherche du milliard des congrégations.

Le couvent des Bonshommes, dont nous avons déjà parlé, qui était un couvent de Minimes, était désaffecté, il est vrai, depuis la Révolution. Ce n'était plus qu'un hangar, une sorte de ferme en plein Paris, et c'était cependant un peu de ce pittoresque qui nous tient au cœur, dans l'uniformité des maisons neuves, eau et gaz à tous les étages, électricité et ascenseur, véranda, bowwindow et loyers de plus en plus chers.

Les toits pointus deviennent rares et les tourelles en encorbellement plus rares encore. Le niveau égalitaire passe sur tout et nous prepare les jours dont Boileau a dit:

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

C'est tout un tableau du vieux Passy qui s'efface avec ce dernier vestige du couvent des Bonshommes: tout ce qui était autour de lui a disparu avant lui, ou va disparaitre avant peu.

Plus rien du couvent de la Visitation, qui était contigu, occupant la hauteur et les jardins du Trocadéro, ce couvent fondé par une reine détrônée, Mme. Henriette de France, qui y pleura son mari décapité, l'infortuné Charles Ier, où Mlle. de la Vallière versa les première larmes du repentir, où la duchesse de Nemours, nouvelle Chimène, se demanda si elle devait pleurer son mari tué par son frère, où se réfugia aussi cette autre reine détrônée, Marie d'Este, femme de Jacques II, et après elle, Mlle. de Blois, duchesse d'Orléans, veuve du Régent, cette fille de Mme. de Montespan, qui, au dire de Saint Simon, "voulait être petite-fille de France jusque sur sa chaise percée".

Il ne reste plus rien de l'hôtel du duc de Lauzun, qui vieux, remarié et devenu le beau-frère du duc de Saint-Simon, s'était réfugié dans une propriété qui est aujourd'hui en partie celle des Delessert.

Plus rien de la maison de Sophie Arnould qui s'élevait sur le quai Debilly, là où l'on voit la maison du Cèdre. Plus rien de la Savonnerie remplacée par la Manutention. Plus rien de la Folie-Silvestre, ce coquet hôtel que Louis XV avait donné à Mlle de Romans et qu'un souterrain reliait à la Muette. Plus rien de tant de châteaux et de maisons de plaisance qui s'élevaient sur ce coteau.

Il ne reste que l'hôtel de la princesse de Lamballe, devenu la maison de santé du docteur Blanche, et l'hôtel de Valentinois, où les Frères de la Doctrine chrétienne avaient établi leur grand collège et que les pioches du liquidateur démoliront sans doute un de ces jours.

Peut-être trouvera-t-on encore dans les restes du couvent des Bonshommes la tombe de celui qui fut le glorieux maréchal de Rantzau, dont l'epitaphe vaut d'être rappelee:

Du corps du grand Rantzau tu n'as [qu'une des parts:
L'autre moitié resta dans les plaines [de Mars.
Il dispersa partout ses membres et [sa gloire:
Tout abattu qu'il fut, il demeura [vainqueur;
Son sang fut en cent lieux le prix de [la victoire.
Et Mars ne lui laissa rien d'entier [que le cœur.

Peut être y trouvera-t-on aussi la tombe de Françoise de Veyne, dont le mari, Antoine Duprat, avocat à Toulouse, fut successivement maitre des requêtes et premier président au parlement de Paris, chancelier de France, prêtre, évêque, archevêque, cardinal et légat du Pape.

Déjà, de ce temps, les Toulousains marchaient à la conquête de Paris.

L'Abbaye-aux-Bois, dont on a parlé si souvent à propos de Mme Récamier, datait de 1718. La princesse Palatine, mère du Régent, en avait posé la première pierre. Les religieuses de Citeaux y avaient été appelées de Soissons, dès 1654, par Anne d'Autriche. Elles succédaient aux Annonciades de Bourges expulsées, elles aussi, mais par leurs créanciers.

Depuis trois cents ans on priait dans ce coin de Paris, et le calme du cloître n'y était pas troublé par les bruits de la grande ville. Les Dames chanoinesses de Saint-Augustin y étaient installées depuis 1818.

Sur ce terrain, il y eut autrefois—qu'on se rassure, c'était sous Philippe-Auguste—une maladrerie, c'est-à-dire une léproserie. Il y eut aussi, sur l'emplacement du square du Bon Marché, les Petits-Ménages, transportés à Issy en 1865.

Dans la chapelle, il y avait un Christ de Le Brun, et une *Pietà*, de Canis, qui symbolise aujourd'hui le deuil et les larmes de cette maison.

Les boiseries du salon de Mme Récamier avaient été vendues, il y a deux ou trois ans; elles sont heureusement conservées, car elles ornent le salon de M. de Errazu, à Passy, dans le bel hôtel qu'il s'est fait construire.

M. Beaunier nous a dit que la sœur tourière qui était à son poste depuis 1843, se souvenait encore de Mme Récamier. Elle est peut-être la dernière qui l'ait connue.

Couvents d'hommes, couvents de femmes, ainsi disparaissent ces refuges de la vie, ces coins d'ombre dans le grand jour des scandales, ces tombes anticipées où mouraient les chagrins, les désillusions, les regrets, les rancunes et les haines, ces barrières contre les passions humaines, contre les vaines ambitions et les stériles combats.

Qui sait de combien d'agités nous préservaient ces cloîtres, de combien d'hommes dangereux que la régle sévère transformait en héros, vainqueurs d'eux-mêmes! Qui sait combien de désespérés sans asiles s'en iront désormais vers la mort violente restée seule libératrice!

Nous regrettons l'aspect pittoresque de ces vieux couvents, mais combien plus regrettable est leur disparition, à tant d'autres points de vue!

Le néo-style prend la place de tout, coupe les arbres, bâtit sur les pelouses, renverse les couvents et les chapelles, chasse les souvenirs et semble remplir aussi le cerveau des hommes qui croient pouvoir édifier sur tant de ruines morales et qui ne savent que détruire. X

La catastrophe du "Lutin."

Bizerte, Tunisie, 18 octobre, 10:30 heures du matin—Le remorqueur "Cyclope", après de longues recherches, a réussi à déterminer l'emplacement exact où s'est enfoncé le "Lutin".

Le cuirassé anglais "Implacable", le croiseur-cuirassé "Carmarvon" et le contre-torpilleur "Albatross" sont arrivés ce matin de Malte pour prendre part aux travaux de sauvetage en vue de renflouer le sous marin.

Marseille, 18 octobre — M. Thomson ministre de la marine, s'est embarqué ce matin pour Bizerte où il va diriger le renflouage du "Lutin". Le ministre a déclaré son intention de faire une enquête personnelle sur les faits qui ont amené le naufrage du sous-marin.

Paris, 18 octobre—Une dépêche envoyée ce matin de Bizerte annonce que l'on a retrouvé l'endroit où a sombré le "Lutin". Malgré cette importante découverte on conserve peu d'espoir dans les bureaux du ministère de la marine, de pouvoir sauver l'infortuné équipage enfermé dans les flancs du navire.

De nombreuses théories sont émises sur les causes de l'accident, mais la lumière ne sera faite à ce sujet que lorsque le "Lutin" aura été ramené à la surface.

Les officiers de marine sont généralement d'avis que lorsque le lieutenant Fepoux a ordonné la plongée le timonier aura trop brusquement manœuvré le gouvernail donnant de ce fait au sous-marin une inclinaison dangereuse qui aura renversé les accumulateurs et les réservoirs d'acide, dont les vapeurs auront probablement immédiatement suffoqué l'équipage.

Le petit bâtiment repose au fond de la mer par une profondeur de 36 mètres ce qui lui occasionne une pression de 60 livres par pouce carré, pression suffisante pour écarter les tôles de sa coque et causer une voie d'eau.

Il est plus que probable que le ministre de la marine sera vivement critiqué pour n'avoir pas équipé l'arsenal de Bizerte avec des appareils de sauvetage, comme celà avait été proposé après le désastre du "Farfadet" qui a sombré au large de ce port l'été dernier.

Quelques journaux parisiens déclarent que les accidents répétés survenus à des sous marins au cours de ces dernières années, devraient conduire à une entente internationale qui interdirait l'usage de ces navires qui sont plus dangereux pour leurs propres équipages qu'ils ne paraissent devoir l'être, le cas échéant, pour l'ennemi.

Les communications télégraphiques avec la Havane.

New York, 18 octobre—Les communications télégraphiques avec la Havane, qui sont interrompues depuis hier soir, n'étaient pas encore rétablies ce matin à 10 heures. La rupture du câble a sans aucun doute été causée par le violent ouragan qui s'est déchaîné hier sur Cuba et la partie méridionale de la Floride.

Une dépêche envoyée hier soir de la Havane quelques minutes avant la rupture du câble, annonçait qu'un ouragan faisait rage sur l'île et que les soldats américains concentrés au Camp de Columbia étaient beaucoup incommodés par la pluie torrentielle qui tombait sans discontinuer depuis 48 heures.

Les Pythiens Sont Ici!

Oho! Oho! Oho!

Le peuple de la Nouvelle-Orléans ne doit pas oublier que le grand Campement et la Convention des Pythiens a commencé le 15 Octobre. Il est nécessaire que nous ayons les fonds pour toutes les dépenses de cette grande Convention. Ayez la bonté d'envoyer vos souscriptions immédiatement à W. G. TEBAULT, Président du Comité de Finance, ou à GEO. M. LEAHY, Trésorier.

J. ZACH SPEARING,
Président de l'Association du Campement des Pythiens.

ALBERT GODOHAUX,
Président de l'Union Progressiste

16 oct—

J. DELVAILLE & CO.,
ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES
FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES,
No 316 rue Baronne.
Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.

23 sept—1an—dim mer ven

ETABLI 1866. — SE RETIRE 1906

VENTE PEREMPTOIRE
—A—
L'ENCHERE
POUR CLORE LES AFFAIRES DE
A. M. HILL, Joaillier,
635 RUE DU CANAL.

Ce Magnifique Stock, évalué à $300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Elgin en Or Massif et Boites Ornées de Diamants. Montres à Répétition et Marquant les Secondes. Beaux Bijoux en Or, Jumelles, Ombrelles en Soie et Argenterie. Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capo di Monte, Ivoires Taillés, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester, importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

ENCANTEURS,
C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.
Vente journellement de 10:30 a. m. à 5 p. m.
A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.
La vente commençant le 15 Octobre 1906.

14 oct—1m

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
GRUNEWALD

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.
Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

15 sept—3 m